

# Canadian Journal of Behavioural Science/Revue canadienne des sciences du comportement

## **Le capital social acquis au début de l'adolescence favorise-t-il la participation électorale chez les jeunes adultes québécois de la classe moyenne ?**

Sabrina Tessier, Marie-Pier Vézina, and François Poulin

Online First Publication, August 29, 2019. <http://dx.doi.org/10.1037/cbs0000146>

### CITATION

Tessier, S., Vézina, M.-P., & Poulin, F. (2019, August 29). Le capital social acquis au début de l'adolescence favorise-t-il la participation électorale chez les jeunes adultes québécois de la classe moyenne ?. *Canadian Journal of Behavioural Science/Revue canadienne des sciences du comportement*. Advance online publication. <http://dx.doi.org/10.1037/cbs0000146>

# Le capital social acquis au début de l'adolescence favorise-t-il la participation électorale chez les jeunes adultes québécois de la classe moyenne ?

Sabrina Tessier, Marie-Pier Vézina et François Poulin  
Université du Québec à Montréal

Cette étude avait pour objectif de déterminer si certains indicateurs de capital social propres à l'entrée dans l'adolescence (12 ans) et relevant de trois contextes de socialisation distincts, soit la famille (supervision parentale et qualité de la relation), les pairs (appréciation par le groupe et amitiés positives) et l'école (engagement scolaire) prédisent la participation électorale lors du passage à l'âge adulte chez des jeunes Québécois issus de la classe moyenne. La première phase de cette étude a eu lieu en 2001 auprès de 390 élèves de 6<sup>e</sup> année. La seconde phase s'est déroulée en avril 2009, quand ces mêmes participants étaient âgés de 20 ans. Ils devaient indiquer s'ils avaient voté ou non à l'élection fédérale du 14 octobre 2008. Des régressions logistiques univariées ont révélé que les jeunes qui présentaient un meilleur engagement scolaire et qui bénéficiaient d'une supervision parentale plus étroite à 12 ans étaient plus susceptibles de voter à 20 ans. Dans un modèle multivarié final, seule la supervision parentale demeurait significative. Ainsi, il semble que la famille joue un rôle particulièrement important en matière de socialisation politique précoce.

## **Intérêt public**


Près de la moitié des jeunes adultes canadiens ne votent pas aux élections fédérales. Les relations positives entretenues au début de l'adolescence avec la famille, les pairs et l'école (c.-à-d., le capital social) peuvent contribuer à l'exercice du droit de vote une fois l'âge adulte atteint. Les résultats de notre étude longitudinale indiquent que la famille, par les pratiques de supervision des parents, joue un rôle particulièrement important en matière de socialisation politique précoce.

*Mots-clés* : vote électorale, capital social, adolescence.

Le vote électorale est un droit et un devoir dont l'exercice est essentiel à la survie et à la prospérité des régimes démocratiques (Putnam, 2000). L'exercice du droit de vote confère aux citoyens un fort sentiment d'*empowerment* (Pancer, 2015), c'est-à-dire un sentiment de contrôle que les individus ou les communautés acquièrent sur leur propre situation (Rappaport, 1981). Selon Miguel, Ornelas et Maroco (2015), l'exercice du droit de vote par un individu témoigne d'une certaine confiance en l'efficacité de ses actions individuelles et en l'impact qu'elles peuvent avoir sur la collectivité. En considérant les avantages collectifs et individuels énoncés, il apparaît pertinent de promouvoir l'exercice et le maintien de la participation électorale tout au long de la vie.

Cependant, selon Élections Canada (2017), seuls 37,4 % à 57,1 % des jeunes adultes canadiens âgés de 18 et 24 ans auraient participé aux élections générales fédérales au cours des 10

dernières années. Ainsi, entre 42,9 % et 62,6 % des voix de ce groupe d'âge ne seraient pas entendues. Ce faible taux de participation limite l'impact potentiel des jeunes sur le choix des dirigeants politiques et des projets de société privilégiés. De plus, une grande proportion d'entre eux ne retire pas les avantages personnels associés à cette forme d'engagement civique. Afin de mieux comprendre ce désengagement des jeunes dans la sphère électorale, bon nombre de chercheurs en sociologie et en sciences politiques se sont intéressés aux facteurs sociétaux, culturels et générationnels susceptibles d'expliquer les habitudes de vote, notamment les changements démographiques, l'évolution du contexte socioéconomique et les mouvements institutionnels (Bhatti, Hansen, & Wass, 2012; Gélinau & Teyssier, 2012; Lazarsfeld, Berelson, & Gaudet, 1968). Cependant, l'intérêt pour l'engagement civique est plus récent en sciences développementales. Ainsi, l'influence des caractéristiques propres à l'individu et à ses contextes de vie proximaux sur sa participation électorale est encore peu documentée.

Sabrina Tessier, Marie-Pier Vézina et  François Poulin, Département de psychologie, Université du Québec à Montréal.

Toute correspondance concernant le présent article doit être adressée à François Poulin, Département de psychologie, UQAM, C.P. 8888, Succ. Centre-ville, Montréal (Québec) H3C 3P8, Canada. Courriel : [poulin.francois@uqam.ca](mailto:poulin.francois@uqam.ca)

## **La théorie du capital social**

La théorie du capital social est fréquemment évoquée par les chercheurs qui s'intéressent à l'effet du contexte social proximal sur l'engagement civique (par ex., Duke, Skay, Pettingell &

Borowsky, 2009; Mahatmya & Lohman, 2012). La notion de capital social inclut généralement trois aspects fondamentaux : les ressources intégrées dans une structure sociale, l'accessibilité à ces ressources par l'individu et l'utilisation de ces ressources dans une optique de réalisation d'objectifs. Le capital social implique l'investissement dans des relations sociales aux travers desquelles un individu pourra accéder à certaines ressources afin d'améliorer les résultats de certaines actions (Lin, Cook, & Burt, 2001). La qualité des ressources sociales dont bénéficie un individu par l'entremise de son réseau social et institutionnel se reflète par la présence de soutien, d'un sentiment d'appartenance, de proximité et de complicité, de diversité de points de vue, d'opportunités, de domaines de réalisation, ainsi de suite (Bourdieu, 1980). Le capital social favoriserait l'action collective (La Due Lake & Huckfeldt, 1998), en renforçant les sentiments de confiance sociale et institutionnelle ainsi que le sentiment d'appartenance à la communauté et entre les membres d'une communauté (Bevort, 2013). Autrement dit, plus un individu entretient des relations de bonne qualité avec son réseau social et les institutions sociétales, plus il en viendrait à ressentir un fort sentiment de solidarité accompagné d'une importante confiance sociale qui le motiverait rétroactivement à s'impliquer dans la société et à contribuer à l'amélioration des conditions collectives (Renaud, 1998).

Selon Erikson (1968), l'individu est le plus effervescent, le plus malléable et le plus disposé aux apprentissages au tout début de l'adolescence, période où les changements hormonaux atteignent leur paroxysme. Erikson pousse même sa thèse en proposant que les premières années de l'adolescence joueraient un rôle particulièrement important au regard de la construction identitaire. De plus, selon Russo et Stattin (2017), l'intérêt pour la politique débiterait dès le début de l'adolescence et se stabiliserait vers la fin de l'adolescence. Par conséquent, il nous apparaît pertinent de considérer l'influence des différents contextes de socialisation des jeunes sur leur développement civique au début de cette période, soit vers 12 ans. À cet âge, les principaux contextes de socialisation que fréquentent les jeunes sont la famille, le groupe de pairs et l'école (Bronfenbrenner & Morris, 1998).

Dans le milieu familial, la qualité de la relation parent-enfant est souvent considérée comme un marqueur de capital social clé qui contribuerait significativement à l'engagement civique ultérieur (Mahatmya & Lohman, 2012). De plus, une supervision parentale étroite au début de l'adolescence, se traduisant par une bonne connaissance des activités et de la fréquentation de leur enfant, est associée à un plus grand engagement civique plus tard au cours de l'adolescence (Bebiroglu, Geldhof, Pinderhughes, Phelps & Lerner, 2013).

L'importance du groupe de pairs s'accroît au début de l'adolescence. La fréquentation des pairs occupe de plus en plus de temps dans la vie du jeune adolescent et ceux-ci deviennent alors une source d'influence significative sur ses attitudes, ses activités et son bien-être (Brown & Larson, 2004). Deux marqueurs de capital social propres aux relations entre pairs au début de l'adolescence sont susceptibles d'entrer en jeu : 1) les caractéristiques positives des amis, et 2) l'appréciation par le groupe de pairs (c.-à-d., être aimé et apprécié par les autres jeunes). Une étude longitudinale menée par Zaff, Malanchuk et Eccles (2008) a mis en lumière l'effet positif que les relations d'amitié des adolescents peuvent exercer sur leur engagement civique subséquent. Ceux dont les amis présentaient des attitudes positives par rapport à

l'école, à la santé et à l'implication sociale et dont les amis étaient engagés civiquement étaient plus susceptibles d'adopter divers comportements civiques, et ce, surtout lorsque ces amitiés étaient soutenantes et de bonne qualité. Par ailleurs, le fait d'être apprécié par les pairs est positivement associé à l'engagement et à la réussite scolaire (Mayeux, Houser, & Dyches, 2011). De plus, les qualités menant à l'appréciation par les pairs et aux amitiés positives, comme les habiletés d'écoute active et de prise de perspective, sont souvent observées chez les individus engagés civiquement (Flanagan & Gallay, 1995; Yates & Youniss, 1998). En somme, le capital social acquis dans le groupe de pairs dès le début de l'adolescence pourrait aussi favoriser l'engagement politique ultérieur (Berndt, 1999).

Enfin, la qualité des liens et l'engagement des jeunes au sein de leurs institutions scolaires peuvent également être considérés comme des marqueurs de capital social. Ainsi, l'engagement scolaire au début de l'adolescence exercerait un impact bénéfique sur la socialisation civique (Pittman & Richmond, 2007). En fréquentant l'école, les jeunes adolescents ont l'opportunité de mettre en pratique différents comportements politiques qu'ils n'ont pas ou très peu la chance de mettre en action ailleurs (Andolina, Jenkins, Zukin & Keeter, 2003). Ces comportements prennent notamment la forme de discussions ouvertes sur des thèmes politiques et sociaux, d'expression de leurs opinions, de porter un discours ou de prendre part à un débat. Ces types d'implications peuvent être déterminants pour le futur. En effet, Andolina et ses collègues ont remarqué un plus grand taux de participation électorale chez les jeunes ayant pris part, au cours de l'école secondaire, à des organisations politiques comparativement à ceux n'ayant pas participé à ce genre d'activités. Plus un jeune est engagé dans son école, plus il est susceptible de vivre ces expériences.

Deux études longitudinales ont mis à l'épreuve la théorie du capital social pour expliquer l'influence des contextes de socialisation à l'adolescence sur le développement de l'engagement civique ultérieur. Mahatmya et Lohman (2012) ont examiné les effets du capital social des adolescents sur leur participation civique à l'âge adulte. Au début de l'étude, quand les participants étaient âgés de 16 à 21 ans, les chercheurs ont évalué certains aspects de leur voisinage (pauvreté, stabilité et hétérogénéité ethnique), leur famille (lien avec les parents, activités partagées et cohésion) et leur relation envers l'école. Les résultats ont révélé que les activités partagées avec les parents et avec le milieu scolaire à l'adolescence étaient associées à la participation civique ultérieure à l'âge de 24 à 32 ans. Dans l'étude menée par Duke et ses collaborateurs (2009), les participants âgés de 18 à 26 ans ont répondu à un questionnaire portant sur le contexte familial (le lien et le niveau de chaleur entre les parents et le jeune) et le contexte communautaire (le sentiment d'appartenance du jeune envers son milieu). L'implication civique a été mesurée huit ans plus tard en considérant un grand nombre d'indicateurs, dont le vote électoral. Les résultats ont révélé que les jeunes qui entretenaient des liens forts avec leur famille, leur école et leur groupe de pairs et qui prenaient part à des activités avec leurs parents étaient plus susceptibles d'adopter des comportements civiques, dont le vote électoral, à l'âge adulte.

Ces deux études longitudinales sont innovatrices et informatives. Toutefois, nous constatons que les variables relatives au capital social ont été évaluées à un stade assez avancé de l'adolescence, voire au jeune âge adulte. Il nous apparaît souhai-

table de considérer l'influence des différents contextes de socialisation sur le développement civique dès le début de l'adolescence (Erikson, 1968). Nous constatons également que les indicateurs de capital social ont été mis en relation avec l'engagement citoyen à une période un peu plus avancée de l'âge adulte. Cependant, leur effet sur la participation électorale de jeunes adultes qui ont l'occasion de voter à une élection fédérale pour la toute première fois n'a pas été examiné. Or, il a été démontré que les habitudes de vote au début de l'âge adulte prédisent traditionnellement les habitudes de vote tout au long de la vie (Paul, 2010). Par conséquent, il nous apparaît particulièrement souhaitable d'investiguer les contextes sociaux susceptibles d'expliquer pourquoi les jeunes adultes votent ou ne votent pas lorsqu'ils en ont l'occasion pour la première fois. Enfin, les deux études longitudinales ont été réalisées aux États-Unis. Leurs résultats ne peuvent être généralisés au contexte canadien (ni québécois d'ailleurs) puisque les mœurs et les pratiques en matière d'éducation à la citoyenneté diffèrent entre ces deux pays (McAndrew, Tessier, & Bourgeault, 1997).

### La présente étude

L'objectif de cette étude consiste à examiner les liens de prédiction entre divers indicateurs de capital social relevant de trois contextes de socialisation importants au début de l'adolescence (famille, groupe de pairs et école) et la participation électorale (c.-à-d., le fait de voter ou non) une fois l'âge de la majorité atteint. En prenant appui sur la théorie du capital social, il est attendu que les jeunes ayant fait l'expérience de relations positives (Hypothèse 1) avec leurs parents (reflétées par la qualité de la relation et de la supervision parentale), (Hypothèse 2) avec leurs pairs (reflétées par le fait d'entretenir des amitiés positives et d'être apprécié au sein du groupe de pairs), et (Hypothèse 3) avec l'école (reflétées par un engagement scolaire élevé) au début de l'adolescence (12 ans) auront davantage tendance à exercer leur droit de vote à des élections fédérales lorsqu'ils auront pour la première fois l'occasion de le faire. Ces hypothèses sont testées en prenant en compte le niveau socioéconomique des familles (Blais, Gidengil, & Nevitte, 2004; Pammert & LeDuc, 2003).

### Méthodologie

#### Participants

Ce projet s'inscrit dans le cadre d'une étude longitudinale amorcée en 2001 auprès de 390 élèves (58 % de filles) en 6<sup>e</sup> année du primaire. Ces élèves ont été recrutés dans huit écoles francophones de la Commission scolaire de Laval, au Québec. Les données utilisées dans cet article ont été recueillies au début de l'étude, en avril 2001, et huit ans plus tard, en avril et mai 2009. Parmi l'échantillon initial, 284 participants (61 % de filles) ont pris part à ces deux collectes de données. Lors de la première collecte de données, l'âge moyen des participants était de 12,38 ans ( $\bar{X}$ - $T$ . = 0,42). Ils provenaient de divers milieux socioéconomiques, bien que la majorité des familles ait un revenu annuel supérieur à 50 000 \$ canadiens avant imposition. Selon la cinquième édition du rapport sur les données sociales du Québec produit par l'Institut de la statistique du Québec, le revenu total moyen des unités familiales était de 52 900 \$ en 2002 (Jean, 2005). La majorité des familles constituant notre échantillon avait donc

un revenu familial sensiblement équivalent ou supérieur à celui de la classe moyenne. Parmi ces participants, 69 % habitaient avec leurs deux parents biologiques. Les mères avaient complété, en moyenne, 13,10 ans de scolarisation ( $\bar{X}$ - $T$ . = 2,68; 51 % avaient poursuivi des études postsecondaires) et les pères en avaient complété 13,20 ans ( $\bar{X}$ - $T$ . = 3,20; 51 % postsecondaire). Enfin, une majorité des participants était caucasienne et francophone, et 96 % étaient nés au Canada. Lors de la deuxième collecte de données, l'âge moyen des participants était de 20,36 ans ( $\bar{X}$ - $T$ . = 0,42). Les participants retenus pour les analyses ( $n$  = 284) ne différaient pas du reste de l'échantillon initial ( $n$  = 106) pour les variables mesurées au début de l'étude, incluant le sexe et le niveau socioéconomique.

#### Procédure

Lors de la première collecte de données à 12 ans, les parents ou les tuteurs légaux ont signé un formulaire de consentement préalablement à la participation de l'enfant. Les participants ont eux-mêmes signé ce formulaire lors de la seconde collecte de données, à 20 ans. À 12 ans, les participants ont répondu à des questionnaires en classe, sous la supervision d'assistants de recherche formés. À 20 ans, les questionnaires ont été remplis au domicile des participants lors d'une visite effectuée par un assistant de recherche. Certains questionnaires (moins de 5 %) ont été envoyés et retournés par la poste. Les participants ont reçu 25 \$ lors de cette seconde collecte de données à titre de dédommagement. Le Comité institutionnel de la recherche de l'Université du Québec à Montréal a accordé l'approbation éthique.

#### Mesures à 12 ans

**La relation parent-enfant.** La relation parent-enfant a été opérationnalisée au moyen de deux indicateurs : 1) la qualité de la relation, et 2) la supervision parentale. La qualité de la relation a été mesurée à l'aide de l'échelle de Fosco, Caruthers et Dishion (2012), composée de quatre items. Les participants devaient indiquer la fréquence à laquelle chacun des énoncés était vrai pour eux, en utilisant une échelle de réponse de type Likert en cinq points (1 = *Jamais ou presque jamais*; 2 = *Occasionnellement*; 3 = *Quelquefois*; 4 = *Souvent*; 5 = *Toujours ou presque toujours*). Parmi les énoncés, on retrouvait, par exemples : « Mes parents et moi nous entendons très bien les uns avec les autres » et « Les choses que nous faisons ensemble sont plaisantes et intéressantes ». L'échelle présente une bonne cohérence interne ( $\alpha$  = 0,77). Une moyenne des réponses aux énoncés a été calculée afin de créer le score de qualité de la relation. La supervision parentale a été mesurée à l'aide de l'échelle des connaissances relatives à la supervision parentale de Stattin et Kerr (2000). Cette échelle est composée de neuf énoncés portant sur les connaissances qu'ont les parents des activités de leur enfant lorsqu'il est à l'extérieur de la maison. Les participants devaient indiquer le niveau de fréquence à laquelle chacun des neuf énoncés était vrai pour eux, à l'aide d'une échelle de Likert en cinq points (1 = *Jamais ou presque jamais*; 2 = *Occasionnellement*; 3 = *Quelquefois*; 4 = *Souvent*; 5 = *Toujours ou presque toujours*). Parmi les énoncés, on retrouvait, par exemples : « Est-ce que tes parents savent ce que tu fais dans tes temps libres ? » et « Est-ce que tes parents savent qui sont les amis que tu fréquentes durant tes temps libres ? » Cette échelle

présente une bonne cohérence interne ( $\alpha = 0,86$ ). Une moyenne des réponses aux énoncés a été calculée afin de créer le score de supervision parentale.

**Relations avec les pairs.** Les relations avec les pairs ont été opérationnalisées au moyen de deux indicateurs : 1) les amitiés positives, et 2) l'appréciation par les pairs. Les relations d'amitié positives ont été mesurées à l'aide de deux items provenant de l'inventaire du réseau d'amis de Poulin et Pedersen (2007). Les participants recevaient la consigne suivante « Pense à tous(tes) les ami(e)s que tu fréquentes à l'école, dans ton quartier, dans des activités ou n'importe où ailleurs. Dans le tableau suivant, écris le prénom et le nom de famille de tes 10 amis les plus proches dans la première colonne et réponds aux questions qui suivent pour chacun de ces ami(e)s. » Dans le cas de la présente étude, l'énoncé relatif au soutien reçu des amis (« Est-ce que cet ami t'aide lorsque tu en as besoin ? ») et l'énoncé relatif à la réussite scolaire des amis (« Est-ce que cet ami réussit bien à l'école ? ») ont été utilisés. Le participant devait répondre à ces énoncés en utilisant une échelle de Likert en cinq points (1 = *Pas du tout*; 2 = *Un peu*; 3 = *Moyennement*; 4 = *Assez*; 5 = *Tout à fait*). Deux variables ont ensuite été calculées à partir de ces informations : 1) le niveau moyen de soutien reçu des amis, et 2) le niveau moyenne de réussite scolaire des amis. Ces deux variables étant significativement corrélées,  $r = 0,41$ ,  $p < 0,01$ , un score d'amitiés positives a été créé en calculant leur moyenne. L'appréciation par les pairs a été mesurée selon une procédure de nominations sociométriques administrée en classe. Les élèves recevaient une liste de tous les noms des camarades de classe qui participaient au projet. En utilisant cette liste, ils devaient désigner trois camarades classe pour chacun des deux énoncés sociométriques : 1) acceptation : « Avec qui aimes-tu le plus jouer ? », et 2) rejet « Avec qui aimes-tu le moins jouer ? » Les nominations reçues à chaque énoncé furent ensuite comptabilisées et standardisées à l'intérieur de chaque classe. Suivant la procédure établit par Coie et Dodge (1983), un score de préférence sociale a été calculé en soustrayant le score de rejet au score d'acceptation. Un score de préférence sociale positif et élevé indique qu'un enfant est très apprécié par ses pairs.

**Engagement scolaire.** Selon Archambault et Vandebosche-Makomb (2014), l'engagement scolaire est un construit multidimensionnel et les résultats scolaires en constituent une des dimensions clés. Les résultats en français et en mathématiques ont été obtenus en consultant le bulletin scolaire de fin de 6<sup>e</sup> année. Les résultats scolaires apparaissaient sous forme de lettres au bulletin et ont été transformés en nombre (A = 4; B = 3; C = 2; D = 1). Une moyenne des notes en français et en mathématiques a ensuite été calculée ( $r = 0,61$ ).

**Statut socioéconomique.** Un score de statut socioéconomique a été calculé à partir de quatre indicateurs : a) la mère n'a pas complété d'études secondaires; b) le père n'a pas complété d'études secondaires; c) faible revenu selon les critères gouvernementaux (moins de 30 000 \$); d) structure familiale autre que les deux parents biologiques. Une valeur de 1 a été assignée à la présence de chaque indicateur et un score total pouvant varier de 0 à 4 a ensuite été calculé. Les données étaient disponibles pour au moins deux de ces quatre indicateurs pour chacun des participants. Afin de prendre en compte les données manquantes occasionnelles pour certains de ces indicateurs, le score total a ensuite été divisé par le nombre d'indicateurs disponibles pour chaque participant

(Brendgen & Poulin, 2018). Un score élevé reflète un faible statut socioéconomique.

## Mesure à 20 ans

**Participation électorale.** Un item portant sur la participation électorale a été inséré dans le questionnaire utilisé lors de la collecte de données à 20 ans. Cette collecte s'est déroulée en avril et mai 2009. Environ six mois auparavant, une élection fédérale avait eu lieu (le 14 octobre 2008). Les participants ont été invités à répondre à la question suivante : « Es-tu allé(e) voter à la dernière élection fédérale (octobre 2008), oui ou non ? » Au moment de cette élection, tous les participants étaient en droit de voter (18 ans ou plus) et il s'agissait pour eux de la première occasion où ils pouvaient exercer ce droit à une élection fédérale.

## Stratégie d'analyse de données

Les liens entre les variables indépendantes (c.-à-d., le genre, le statut socioéconomique, la qualité de la relation parents-enfant, la supervision parentale, les amitiés positives, l'appréciation par les pairs et les résultats scolaires) et la participation électorale (variable dichotomique; avoir voté ou ne pas avoir voté) ont été examinés au terme de trois étapes successives. Dans un premier temps, des tests *t* pour échantillons indépendants ont été effectués afin de comparer les scores des jeunes ayant voté et de ceux n'ayant pas voté à l'âge de 20 ans sur l'ensemble des variables prédictrices mesurées à l'âge de 12 ans. Dans un deuxième temps, des régressions logistiques binaires univariées ont été réalisées afin d'examiner l'effet prédictif respectif de chaque variable sur le vote électoral. Enfin, un modèle de régression logistique binaire multivarié intégrant toutes les variables prédictrices significatives a été testé afin d'apprécier l'effet relatif de chaque variable prédictrice sur le vote électoral (Sperandei, 2014).

## Résultats

Parmi les 284 participants ayant pris part à 20 ans à la collecte de données, 222 (78,2 %) ont indiqué avoir voté à l'élection fédérale d'octobre 2008 et 62 (21,8 %) ont rapporté ne pas l'avoir fait. Le taux de participation électorale est sensiblement le même chez les hommes (74,1 %) et chez les femmes (80,70 %). Un test de chi-carré a révélé que la relation entre le sexe et le vote électoral n'était pas significative dans notre échantillon,  $\chi^2(1, N = 284) = 2,292$ ,  $p = 0,13$ . Une régression logistique univariée a révélé que la relation entre le statut socioéconomique et le vote électoral était significative (voir le Tableau 3). Spécifiquement, un bas statut était associé à une plus faible probabilité de voter à 20 ans. Par conséquent, seul le statut socioéconomique est inclus comme variable contrôlée dans le modèle multivarié.

## Les prédicteurs de la participation électorale

Les moyennes et les écarts-types pour chacun des prédicteurs en fonction de la participation électorale sont présentés au Tableau 1. Les tests *t* révèlent que la supervision parentale à 12 ans est significativement plus élevée chez les jeunes adultes ayant voté comparativement à ceux qui n'ont pas voté. De plus, les jeunes adultes qui ont voté ont obtenu de meilleurs résultats scolaires à 12 ans comparativement à ceux qui n'ont pas voté. Les deux groupes



Tableau 1  
*Statistiques descriptives et résultats des tests t pour les jeunes ayant voté (n = 222) et ceux n'ayant pas voté (n = 62)*

Variables	Ayant voté		N'ayant pas voté		t
	Moyenne	Écart-type	Moyenne	Écart-type	
Statut socioéconomique	0,16	0,21	0,23	0,26	1,98*
Qualité de la relation parent-enfant	3,92	0,91	3,80	0,92	-0,95
Supervision parentale	4,12	0,82	3,77	0,82	-3,01**
Appréciation par les pairs	0,17	1,57	-0,04	1,33	-1,00
Amitiés positives	3,94	0,68	3,84	0,64	-1,10
Résultats scolaires	3,38	0,53	3,22	0,55	-2,05*

\*  $p < 0,05$ . \*\*  $p < 0,005$ .

ne diffèrent pas sur la qualité de la relation parent-enfant et sur les deux variables liées aux pairs. Les corrélations entre toutes les variables à l'étude sont présentées au Tableau 2.

Les résultats des analyses de régressions logistiques univariées sont présentés au Tableau 3 et sont cohérents avec ceux des tests *t*. Plus spécifiquement, les jeunes ayant obtenu des résultats scolaires plus élevés et bénéficiant d'une supervision parentale plus étroite à 12 ans étaient plus susceptibles de voter à l'âge de 20 ans. Enfin, une fois ces deux prédicteurs et le statut socioéconomique inclus simultanément dans le modèle multivarié, seul l'effet de la supervision parentale demeurait significatif (voir le Tableau 3). Plus spécifiquement, les participants qui bénéficiaient de plus de supervision parentale à 12 ans avaient 1,6 fois plus de chances de voter aux élections fédérales à l'âge de 20 ans comparativement aux participants qui bénéficiaient de moins de supervision parentale à 12 ans.

### Discussion

L'objectif de cette étude consistait à examiner les liens prédictifs entre une série d'indicateurs du capital social au début de l'adolescence et la participation électorale au début de l'âge adulte chez les jeunes Québécois issus de la classe moyenne. Les indicateurs de capital social examinés au début de l'adolescence relevaient de trois contextes de socialisation distincts, soit la famille, le groupe de pairs et l'école. Dans l'ensemble, les résultats révèlent que certains indicateurs familiaux et scolaires exerçaient un effet significatif sur la participation électorale au début de l'âge adulte. Les résultats sont discutés pour chacune de nos hypothèses.

Sur le plan des indicateurs familiaux, les résultats observés appuient en partie notre Hypothèse 1. En effet, les jeunes dont les

parents ont recours à de bonnes pratiques de supervision (dans ce cas-ci, être bien informés des allers et venues de son enfant) sont plus susceptibles d'être engagés dans leur communauté sur le plan sociopolitique une fois atteinte la majorité et de voter aux élections. Selon le modèle de Hayes, Hudson et Matthews (2003), avoir une bonne « connaissance » des activités et des fréquentations de son enfant serait particulièrement adaptée lors du passage à l'adolescence alors que les jeunes cherchent à développer leur autonomie et à se forger une identité propre et différenciée de celle de leurs parents. Cette forme d'engagement émotionnel témoignerait principalement de la capacité des triades/dyades parents-enfants à maintenir une communication harmonieuse et fonctionnelle qui peut, en retour, favoriser la transmission de valeurs telles que la responsabilité sociale (Larson & Richards, 1994; Larson, Richards, Moneta, Holmbeck & Duckett, 1996). Toutefois, nos résultats ont révélé que la qualité de la relation parent-enfant au début de l'adolescence n'était pas significativement associée à la participation électorale au début de l'âge adulte. Ces résultats contrastent avec les travaux de Duke et ses collègues (2009), qui soutiennent qu'une forte connexion avec la famille à l'adolescence et le partage de plusieurs activités avec les parents augmenteraient la propension à adopter des comportements civiques, dont le vote électoral, à l'âge adulte. Ainsi, nos résultats suggèrent que la qualité de la relation parent-enfant ne contribuerait pas vraiment à la socialisation politique précoce. Il est possible que d'autres caractéristiques des parents, par exemple, leurs propres attitudes face à la participation électorale, aient une influence plus prononcée. Néanmoins, la supervision parentale exercée au début de l'adolescence, et notamment le niveau de « connaissances parentales » résultant de cette supervision, indépendamment de la

Tableau 2  
*Matrice de corrélations entre les variables de l'étude*

Variables	1	2	3	4	5	6	7	8
1. Sexe	—							
2. SES	0,03	—						
3. Qualité relation parent-enfant	-0,05	-0,15**	—					
4. Supervision parentale	-0,07	-0,21**	0,53**	—				
5. Appréciation par les pairs	-0,15**	-0,22**	0,03	0,06	—			
6. Amitiés positives	-0,04	-0,10*	-0,07	-0,03	-0,02	—		
7. Résultats scolaires	-0,14**	-0,22**	0,08	0,21**	0,14**	0,09	—	
8. Vote électoral	-0,09	-0,13*	0,06	0,17**	0,06	-0,05	0,14**	—

\*  $p < 0,05$ . \*\*  $p < 0,005$ .

Tableau 3  
*Résultats des analyses de régressions logistiques*

Variables	Analyses univariées		Analyses multivariées	
	B (ES)	Exp (B)	B (ES)	Exp (B)
Statut socioéconomique	-1,27* (0,58)	0,28	-0,66 (0,67)	0,52
Qualité de la relation parent-enfant	0,14 (0,15)	1,15	N/A	N/A
Supervision parentale	0,47** (0,16)	1,60	0,43** (0,16)	1,6
Appréciation par les pairs	0,09 (0,09)	1,10	N/A	N/A
Amitiés positives	0,23 (0,21)	1,26	N/A	N/A
Résultats scolaires	0,55* (0,27)	1,74	0,38 (0,28)	1,5

\*  $p < 0,05$ . \*\*  $p < 0,005$ .

qualité de la relation, contribue à prédire la participation électorale des jeunes au début de l'âge adulte.

Notre hypothèse selon laquelle les jeunes ayant fait l'expérience de relations positives avec l'école (reflétées par un engagement scolaire élevé) au début de l'adolescence auront davantage tendance à exercer leur droit de vote au début de l'âge adulte a également été confirmée. Spécifiquement, des résultats scolaires plus élevés à la fin de l'école primaire étaient positivement associés au fait de voter au début de l'âge adulte. Ces résultats sont concordants avec la théorie du capital social (Bourdieu, 1980), qui soutient que les relations de bonne qualité et l'engagement précoce dans les contextes social et institutionnel (par ex., engagement scolaire, résultats scolaires) prédisent positivement les autres formes d'engagement institutionnel, tel que l'engagement politique (par ex., la participation électorale). Il est plausible qu'un engagement scolaire soutenu témoigne d'une certaine préoccupation à agir selon un cadre socialement acceptable et gratifié, telle que l'action d'aller voter à des élections afin de maintenir des relations sociales de qualité et d'assurer le maintien d'un bon ajustement social (Ryan, Connell, & Deci, 1985).

Notre hypothèse qui soutenait que les relations entre pairs au début de l'adolescence contribueraient également à la participation électorale au début de l'âge adulte n'a pas été confirmée. Contrairement aux résultats des études de Zaff et al. (2008) et d'Asher et MacDonald (2009), les deux indicateurs des relations entre pairs que nous avons retenus, soit les amitiés positives et l'appréciation par les pairs, n'étaient pas significativement associés à la participation électorale ultérieure. Au moins trois explications peuvent être mises de l'avant pour rendre compte de cette absence d'effet. Premièrement, il est possible que l'influence des parents et celle de l'école soit tout simplement plus importante que celle des pairs sur la participation électorale. Plusieurs études américaines rapportent d'ailleurs que les adolescents abordent davantage les enjeux politiques avec leurs parents qu'avec leurs amis (par ex., Galston, 2001; Richardson, 2003; Richardson & Amadeo, 2002). Deuxièmement, il est possible que notre choix d'indicateurs ne reflète pas adéquatement ce contexte de socialisation. Par exemple, il est permis de croire que l'effet des pairs sur le vote électorale ultérieure s'exercerait surtout par les comportements civiques des amis. Ainsi, interagir avec des amis eux-mêmes engagés civiquement pourrait contribuer à l'apprentissage et à l'intégration de ces comportements au cours de l'adolescence par des mécanismes de modelage ou de renforcement. Troisièmement, il est important de garder à l'esprit que la composition du groupe de pairs est peu stable au cours de l'adolescence et que les individus sont appelés

à changer fréquemment d'amis et voir leur statut auprès des pairs fluctuer d'une année à l'autre (Poulin & Chan, 2010). Cette instabilité contraste avec le maintien de la relation avec les mêmes parents et avec la grande stabilité observée dans les résultats scolaires au cours de cette période. Ainsi, il est possible que les pairs plus proximaux au vote électorale, c'est-à-dire ceux qui ont été fréquentés au début de l'âge adulte, aient davantage d'impact.

Enfin, les résultats de nos analyses multivariées ont mis en lumière que seul l'effet de la supervision parentale demeurait significatif; l'effet des résultats scolaires observé dans les analyses univariées ne se manifestait plus. Ainsi, parmi les trois contextes de socialisation considérés au début de l'adolescence, il semble que la famille joue un rôle particulièrement important en matière de socialisation politique précoce.

Les trois contextes de socialisation (famille, pairs, école) ont ici été considérés de façon statique à une période spécifique du développement. Il est probable que leur impact sur la participation électorale ultérieure s'exerce d'une manière plus dynamique. Les expériences vécues dans l'un des contextes pourraient avoir un impact sur les expériences subséquentes dans un autre contexte qui, en retour, influencerait le vote électorale. Par exemple, la supervision parentale est étroitement liée au type d'amis fréquentés par les adolescents; ceux dont les parents exercent une supervision plus étroite tendent à avoir des amis plus prosociaux, qui réussissent mieux à l'école et qui se conforment davantage aux institutions (Keijsers, 2016). De nouvelles études devront être menées afin de tester un modèle dans lequel les caractéristiques des amis (notamment leurs comportements civiques) à la fin de l'adolescence agirait comme médiateur du lien que nous avons observé entre la supervision parentale au début de l'adolescence et la participation électorale au début de l'âge adulte. D'autres médiateurs potentiels mis de l'avant dans la littérature sur l'engagement civique devraient également être investigués, notamment le sentiment de confiance sociale et institutionnelle, les valeurs prosociales, une bonne adaptation psychologique et sociale (qui pourrait rendre les jeunes plus disponibles émotionnellement et cognitivement pour s'intéresser et s'impliquer sur le plan politique), l'intérêt pour les enjeux politiques et le sentiment d'efficacité civique (Barrett & Brunton-Smith, 2014; Flanagan, Cumsille, Gill & Gallay, 2007; McPherson, Kerr, McGee, Cheater & Morgan, 2013; Newton, Stolle, & Zmerli, 2018).

Le construit de supervision parentale tel qu'opérationnalisé dans cette étude gagnerait à être approfondi. Nous avons choisi d'adopter la perspective de Stattin et Kerr (2000) selon laquelle la notion de supervision correspondait en fait aux *connaissances* que

les parents avaient au sujet des activités et des fréquentations de leur enfant. Ces auteurs ont en outre démontré que ces connaissances parentales étaient essentiellement attribuables à la qualité de la communication entre l'adolescent et ses parents, notamment à la volonté de l'adolescent de partager de façon spontanée des informations personnelles avec ses parents. L'étape suivante pour mieux comprendre le lien que nous avons observé entre supervision parentale (c.-à-d., connaissances) et participation électorale ultérieure pourrait donc être de se concentrer davantage sur le contenu des échanges entre parents et adolescents.

### Forces et limites

Cette étude présente certaines forces qui doivent être soulignées. Premièrement, un devis longitudinal s'étalant sur huit années (de 12 à 20 ans) a été utilisé. Ce devis permet de couvrir les périodes cruciales du début de l'adolescence (où différents contextes favorables à l'acquisition d'un capital social se mettent en place) et du début de l'âge adulte (où le droit de vote peut être exercé pour la première fois). Deuxièmement, les influences de plusieurs contextes proximaux importants à l'adolescence (c.-à-d., famille, pairs et école) sont considérées simultanément. Enfin, la diversité des sources d'informations sur lesquelles sont basées les évaluations (questionnaires auto-révélés, nominations sociométriques par les pairs, dossier officiel pour le bulletin scolaire) est garante d'une meilleure rigueur dans les mesures.

Certaines limites doivent néanmoins être mentionnées. Premièrement, notre échantillon provenait d'un secteur géographique unique et relativement homogène; nos résultats ne peuvent donc être généralisés à l'ensemble de la province ou du pays. Il conviendrait de reproduire cette étude auprès d'un échantillon géographiquement et économiquement plus diversifié. Deuxièmement, notre mesure de l'engagement scolaire ne prend en compte qu'une seule dimension de l'engagement, soit la performance scolaire; l'ensemble des dimensions proposées par Archambault et Vandenbossche-Makomb (2014) devrait être intégré. Enfin, les amitiés positives ont été évaluées à partir de la perception des participants; la perspective des amis devrait également être prise en compte.

Dans notre échantillon, 77,33 % des jeunes ont déclaré avoir voté lors des élections fédérales d'octobre 2008 alors qu'ils avaient l'occasion d'exercer leur droit de vote à des élections fédérales pour la première fois. Les données officielles publiées par le gouvernement canadien précisent que le taux de participation chez les jeunes de 18 à 24 ans à cette élection à l'échelle du Québec était de 46,8 % (Élections Canada, 2008). Ainsi, le taux de participation est beaucoup plus élevé chez les jeunes de notre échantillon. Certaines explications sont proposées. Premièrement, notre échantillon est issu d'une région spécifique de la province de Québec (grande ville de la Rive-Nord de Montréal) et il est possible qu'un évènement particulier ayant pris place dans les circonscriptions ciblées ait alimenté l'intérêt des participants pour la politique durant cette période. Deuxièmement, il s'agit d'un secteur où le niveau socioéconomique moyen des familles est relativement aisé. Or, il a été démontré que les individus dont le niveau socioéconomique et le revenu annuel sont plus élevés sont typiquement plus engagés civiquement (Keeter, Zukin, Adolina & Jenkins, 2002).

### Conclusion

Les résultats de notre étude pointent vers l'importance des parents dans la socialisation civique précoce. Dans l'optique où la participation électorale des jeunes est essentielle pour la santé d'une démocratie, que peut-on faire pour mieux outiller les parents ? Les sensibiliser quant à l'importance de leur implication dans la vie de leur jeune adolescence (par leur pratique de supervision) pour son éducation à la citoyenneté pourrait constituer un premier pas prometteur. De plus, plusieurs programmes visant à améliorer les habiletés de supervision et de communication des parents au début de l'adolescence ont fait leur preuve et gagneraient à être diffusés (Van Ryzin, Kumpfer, Fosco & Greenberg, 2016). Enfin, des ateliers visant à soutenir les parents dans la façon d'aborder et de discuter les enjeux sociétaux avec leurs enfants pourraient également être bénéfiques.

---

### Abstract

The goal of this study was to determine whether certain indicators of social capital related to the onset of adolescence (age 12) within three distinct contexts of socialization: family (parental monitoring and relationship quality), peer groups (appreciation by the group and positive friendships) and school (academic commitment) predict voter participation among young middle class Quebec adults. The first phase of the study took place in 2001 involving 390 6th grade students. The second phase in April 2009, when the same participants were 20 years old, asked whether they had voted in the October 14, 2008 federal election. Univariate logistic regression showed that young people with stronger academic commitment and stricter parental monitoring as 12-year-olds were more likely to vote when they were 20. In a final multivariate model, only parental monitoring remained significant. Thus, it seems family plays a particularly important role in terms of early political involvement.

*Keywords:* voting in elections, social capital, adolescence

---

### Références

- Andolina, M. W., Jenkins, K., Zukin, C., & Keeter, S. (2003). Habits from home, lessons from school: Influences on youth civic engagement. *Political Science and Politics*, 36, 275–280. <http://dx.doi.org/10.1017/S104909650300221X>
- Archambault, I., & Vandenbossche-Makomb, J. (2014). Validation de l'Échelle des dimensions de l'engagement scolaire (ÉDES) chez les élèves du primaire. *Revue canadienne des sciences du comportement*, 46, 275–288. <http://dx.doi.org/10.1037/a0031951>
- Asher, S. R., & McDonald, K. L. (2009). The behavioral basis of acceptance, rejection, and perceived popularity. Dans K. H. Rubin, W. M. Bukowski, & B. Laursen (éds), *Handbook of peer interactions, relationships, and groups* (pp. 232–248). New York, É.-U. : Guilford Press.
- Barrett, M., & Brunton-Smith, I. (2014). Political and civic engagement and participation: Towards an integrative perspective. *Journal of Civil Society*, 10, 5–28. <http://dx.doi.org/10.1080/17448689.2013.871911>
- Bebiroglu, N., Geldhof, G. J., Pinderhughes, E., Phelps, E., & Lerner, R. M. (2013). From family to society: The role of perceived parenting behaviors in promoting youth civic engagement. *Parenting: Science and Practice*, 13, 153–168. <http://dx.doi.org/10.1080/15295192.2013.756352>



- Berndt, T. J. (1999). Friends' influence on students' adjustment to school. *Educational Psychologist, 34*, 15–28. [http://dx.doi.org/10.1207/s15326985Sep3401\\_2](http://dx.doi.org/10.1207/s15326985Sep3401_2)
- Bevort, A. (2013). Capital social. Dans I. Casillo, R. Barbier, L. Blondiaux, F. Chateauraynaud, J.-M. Fourniau, R. Lefebvre, . . . D. Salles (éds), *Dictionnaire critique et interdisciplinaire de la participation*. Paris, France : GIS Démocratie et Participation. Consulté à <http://www.dicopart.fr/it/dico/capital-social>
- Bhatti, Y., Hansen, K. M., & Wass, H. (2012). The relationship between age and turnout: A roller-coaster ride. *Electoral Studies, 31*, 588–593. <http://dx.doi.org/10.1016/j.electstud.2012.05.007>
- Blais, A., Gidengil, E., & Nevitte, N. (2004). Where does turnout decline come from? *European Journal of Political Research, 43*, 221–236. <http://dx.doi.org/10.1111/j.1475-6765.2004.00152.x>
- Bourdieu, P. (1980). Le capital social. *Actes de la recherche en sciences sociales, 31*, 2–3.
- Brendgen, M., & Poulin, F. (2018). Continued bullying victimization from childhood to young adulthood: A longitudinal study of mediating and protective factors. *Journal of Abnormal Child Psychology, 46*, 27–39. <http://dx.doi.org/10.1007/s10802-017-0314-5>
- Bronfenbrenner, U., & Morris, P. (1998). The ecology of developmental processes. Dans W. Damon & R. M. Lerner (éds), *Handbook of child psychology*, vol. 1 (pp. 993–1028). New York, É.-U. : Wiley.
- Brown, B. B., & Larson, J. (2004). Peer relationships in adolescence. Dans R. M. Lerner & L. Steinberg (éds), *Handbook of adolescent psychology*, 2<sup>e</sup> éd. (pp. 74–103). Hoboken, É.-U. : Wiley.
- Coie, J. D., & Dodge, K. A. (1983). Continuities and changes in children's social status: A five-year longitudinal study. *Merrill-Palmer Quarterly, 29*, 261–282.
- Duke, N. N., Skay, C. L., Pettingell, S. L., & Borowsky, I. W. (2009). From adolescent connections to social capital: Predictors of civic engagement in young adulthood. *Journal of Adolescent Health, 44*, 161–168. <http://dx.doi.org/10.1016/j.jadohealth.2008.07.007>
- Élections Canada. (2008). Estimation du taux de participation par groupes d'âge à l'élection générale fédérale de 2008. Consulté à [http://www.elections.ca/res/rec/part/estim/estimation40\\_f.pdf](http://www.elections.ca/res/rec/part/estim/estimation40_f.pdf)
- Élections Canada. (2017). Estimation du taux de participation par groupe d'âge et par sexe à l'élection générale de 2015. Consulté à <http://www.elections.ca/content.aspx?section=res&dir=rec/part/estim/42ge&document=p1&lang=f#e1>
- Erikson, E. H. (1968). *Childhood and society* (2<sup>e</sup> éd.). New York, É.-U. : Norton.
- Flanagan, C. A., Cumsille, P., Gill, S., & Gally, L. S. (2007). School and community climates and civic commitments: Patterns for ethnic minority and majority students. *Journal of Educational Psychology, 99*, 421–431. <http://dx.doi.org/10.1037/0022-0663.99.2.421>
- Flanagan, C., & Gally, L. S. (1995). Reframing the meaning of “political” in research with adolescents. *Perspectives on Political Science, 24*, 34–41. <http://dx.doi.org/10.1080/10457097.1995.9941863>
- Fosco, G. M., Caruthers, A. S., & Dishion, T. J. (2012). A six-year predictive test of adolescent family relationship quality and effortful control pathways to emerging adult social and emotional health. *Journal of Family Psychology, 26*, 565–575. <http://dx.doi.org/10.1037/a0028873>
- Galston, W. A. (2001). Political knowledge, political engagement, and civic education. *Annual Review of Political Science, 4*, 217–234. <http://dx.doi.org/10.1146/annurev.polisci.4.1.217>
- Gélineau, F., & Teyssier, R. (2012). Le déclin de la participation électorale au Québec 1985–2008. *Cahiers de recherche électorale et parlementaire, 6*. Consulté à [http://www.fss.ulaval.ca/CMS\\_Recherche/upload/chaire\\_democratie/fichiers/cahier6\\_complet.pdf](http://www.fss.ulaval.ca/CMS_Recherche/upload/chaire_democratie/fichiers/cahier6_complet.pdf)
- Hayes, L., Hudson, A., & Matthews, J. (2003). Parental monitoring: A process model of parent adolescent interaction. *Behaviour Change, 20*, 13–24. <http://dx.doi.org/10.1375/bech.20.1.13.24844>
- Jean, S. (2005). Revenu et patrimoine. *Données sociales du Québec, 5<sup>e</sup> édition*, 157–174. Québec, Qc : Institut de la statistique du Québec.
- Keeter, S., Zukin, C., Andolina, M., & Jenkins, K. (2002). The civic and political health of the nation: A generational portrait. *Center for Information and Research on Civic Learning and Engagement*. Consulté à <http://files.eric.ed.gov/fulltext/ED498892.pdf>
- Keijsers, L. (2016). Parental monitoring and adolescent problem behaviors: How much do we really know? *International Journal of Behavioral Development, 40*, 271–281. <http://dx.doi.org/10.1177/0165025415592515>
- La Due Lake, R., & Huckfeldt, R. (1998). Social capital, social networks, and political participation. *Political Psychology, 19*, 567–584. <http://dx.doi.org/10.1111/0162-895X.00118>
- Larson, R., & Richards, M. H. (1994). *Divergent realities: The emotional lives of mothers, fathers, and adolescents*. New York, É.-U. : Basic-Books.
- Larson, R. W., Richards, M. H., Moneta, G., Holmbeck, G., & Duckett, E. (1996). Changes in adolescents' daily interactions with their families from ages 10 to 18: Disengagement and transformation. *Developmental Psychology, 32*, 744–754. <http://dx.doi.org/10.1037/0012-1649.32.4.744>
- Lazarsfeld, P. F., Berelson, B., & Gaudet, H. (1968). *The people's choice: How the voter makes up his mind in a presidential campaign* (3rd ed.). New York, NY: Columbia University Press.
- Lin, N., Cook, K. S., & Burt, R. S. (2001). *Social capital: Theory and research*. New York, É.-U. : Transaction Publishers.
- Mahatmya, D., & Lohman, B. J. (2012). Predictors and pathways to civic involvement in emerging adulthood: Neighborhood, family, and school influences. *Journal of Youth and Adolescence, 41*, 1168–1183. <http://dx.doi.org/10.1007/s10964-012-9777-4>
- Mayeux, L., Houser, J. J., & Dyches, K. D. (2011). Social acceptance and popularity: Two distinct forms of peer status. Dans H. Cillessen, D. Schwartz & L. Mayeux (éds), *Popularity in the peer system* (pp. 79–102). New York, É.-U. : Guilford Press.
- McAndrew, M., Tessier, C., & Bourgeault, G. (1997). L'éducation à la citoyenneté en milieu scolaire au Canada, aux États-Unis et en France : des orientations aux réalisations. *Revue française de pédagogie, 121*, 57–77.
- McPherson, K., Kerr, S., McGee, E., Cheater, F., & Morgan, A. (2013). *The role and impact of social capital on the health and wellbeing of children and adolescents: A systematic review*. Glasgow, R.-U. : Centre for Population Health.
- Miguel, M. C., Ornelas, J. H., & Maroco, J. P. (2015). Defining psychological empowerment construct: Analysis of three empowerment scales. *Journal of Community Psychology, 43*, 900–919. <http://dx.doi.org/10.1002/jcop.21721>
- Newton, K., Stolle, D., & Zmerli, S. (2018). *Social and political trust. The Oxford handbook of social and political trust, 37*. Oxford, R.-U. : University Press.
- Pammet, J., & LeDuc, L. (2003). La problématique du déclin de la participation électorale chez les jeunes. *Perspectives électorales – Les jeunes et les élections, juillet*. Consulté à <https://www.elections.ca/content.aspx?section=res&dir=eim/issue8&document=p2&lang=f>
- Pancer, S. M. (2015). *The psychology of citizenship and civic engagement*. Oxford, R.-U. : University Press. <http://dx.doi.org/10.1093/acprof:oso/9780199752126.001.0001>
- Paul, E.-A. (2010). Pourquoi les jeunes ne votent-ils pas ? *Revue parlementaire canadienne, 33(2)*. Consulté à <http://revparl.ca/francais/index.asp?param=198>
- Pitman, L. D., & Richmond, A. (2007). Academic and psychological functioning in late adolescence: The importance of school belonging. *Journal of Experimental Education, 75*, 270–290. <http://dx.doi.org/10.3200/JEXE.75.4.270-292>

- Poulin, F., & Chan, A. (2010). Friendship stability and change in childhood and adolescence. *Developmental Review, 30*, 257–272. <http://dx.doi.org/10.1016/j.dr.2009.01.001>
- Poulin, F., & Pedersen, S. (2007). Developmental changes in gender composition of friendship networks in adolescent girls and boys. *Developmental Psychology, 43*, 1484–1496. <http://dx.doi.org/10.1037/0012-1649.43.6.1484>
- Putnam, R. D. (2000). Bowling alone: America's declining social capital. Dans L. Crothers & C. Lockhart (éds), *Culture and politics* (pp. 223–234). New York, É.-U. : Palgrave MacMillan.
- Rappaport, A. (1981). Selecting strategies that create shareholder wealth. *Harvard Business Review, 59*, 139–149.
- Renaud, M. (1998). Que faire ? Le savoir et la solidarité comme les moteurs de notre avenir. Conférence présentée au Forum sur le développement social, organisé par le Conseil de la santé et du bien-être du Québec.
- Richardson, W. (2003). *Connecting political discussion to civic engagement: The role of civic knowledge, efficacy and context for adolescents*. (Thèse de doctorat inédite). University of Maryland, College Park, É.-U.
- Richardson, W. K., & Amadeo, J. (2002, avril). Civic discussion with peers, parents, and teachers: Outcomes and contexts for adolescents. Document présenté à l'assemblée annuelle de l'American Educational Research Association, en Nouvelle-Orléans, É.-U.
- Russo, S., & Stattin, H. (2017). Stability and change in youths' political interest. *Social Indicators Research, 132*, 643–658. <http://dx.doi.org/10.1007/s11205-016-1302-9>
- Ryan, R. M., Connell, J. P., & Deci, E. L. (1985). A motivational analysis of self-determination and self-regulation in education. Dans C. Ames & R. E. Ames (éds), *Research on motivation in education* (vol. 2, pp. 13–51). New York, É.-U. : Academic Press.
- Sperandei, S. (2014). Understanding logistic regression analysis. *Biochemia Medica, 24*, 12–18. <http://dx.doi.org/10.11613/BM.2014.003>
- Stattin, H., & Kerr, M. (2000). Parental monitoring: A reinterpretation. *Child Development, 71*, 1072–1085. <http://dx.doi.org/10.1111/1467-8624.00210>
- Van Ryzin, M. J., Kumpfer, K. L., Fosco, G. M., & Greenberg, M. T. (2016). *Family-based prevention programs for children and adolescents*. New York, É.-U. : Psychology Press.
- Yates, M., & Youniss, J. (1998). Community service and political identity development in adolescence. *Journal of Social Issues, 54*, 495–512. <http://dx.doi.org/10.1111/j.1540-4560.1998.tb01232.x>
- Zaff, J. F., Malanchuk, O., & Eccles, J. S. (2008). Predicting positive citizenship from adolescence to young adulthood: The effects of a civic context. *Applied Developmental Science, 12*, 38–53. <http://dx.doi.org/10.1080/10888690801910567>

Reçu le 10 août 2017

Révision reçue le 27 juin 2019

Accepté le 2 juillet 2019 ■